

## LE SYNDROME DU GOLEM

ROMAN

MIKAËL HIRSCH

TT

L'âge d'or se termine en ferraille, l'Éden s'achève dans une chute et tout ce qui vit finit par mourir. Pour freiner la malédiction du temps, grande est la tentation de s'en extraire : cette « *jouissance à se couper du monde* » meut les communautés fermées, dont les fantasmes de pureté et les déviances inspirent les livres de Mikaël Hirsch depuis une décennie. Ce neuvième roman traite de l'utopie la plus noble : l'espéranto, langue de concorde universelle inventée par le Polonais Ludwik Zamenhof (1859-1917). L'écrivain de 48 ans imbrique trois histoires dans une trame aussi excentrique que son sujet. Il y a d'abord celle d'Arnaud Vo-

gel, 12 ans, placé par un papa vivant dans l'angoisse d'une invasion soviétique dans un pensionnat suisse formant l'élite de l'espéranto. Nous nous délectons de sa réclusion abracadabrante à l'Institut Petr-Ginz, où l'idéal communautaire est vite rattrapé par la paranoïa de la claustration et l'immanquable (re)création d'une société « *avec ses clans et sa hiérarchie invisible* ». Dans ce fil rouge sont enchâssées les évasions mentales de l'espérantiste Petr Ginz, jeune Pragois qui mourra adolescent à Auschwitz ; puis les tribulations tibétaines de deux alpinistes suisses. Chacune de ces histoires est hantée par une bête, yéti ou King Kong, jamais loin du golem.

Cette créature anthropoïde issue de la culture juive d'Europe orientale, qui ne vit qu'en obéissant à son créateur, inspire à l'auteur un syndrome psychiatrique sous la voûte duquel il compose ce remarquable roman, dont l'atmosphère empreinte de kabbale rappelle les univers de Kafka et Borges. À la fois léger et labyrinthique, drôle et mystique, ce « *monde clos et minuscule au bord du précipice* » offre une parabole littérale de la tour de Babel. Dont l'inéluctable désunion résume l'entropie de groupes humains toujours tentés par cette « *ivresse de l'asphyxie* » qu'est l'autarcie.

— **Youness Bousenna**

| Éd. Le Dilettante, 224 p., 20€.